

DVC 2746-2748 (M951). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 9/5/2021.

*Datation* : ca 425-400 : inscriptions antérieures à la réforme alphabétique. L'*epsilon* corinthien, dans l'élément formulaire ῆ/ῆ est un vestige d'archaïsme, de même que la graphie ΚΑΛΙΚΛΕΑΣ sans notation de la géminée. Tendance à la normalisation, avec cependant *upsilon* de forme V. Le *sigma* de γυναικός, à deux branches selon le fac-similé, surprend à l'époque où nous devons nous situer.

(2746A)

αἱ τᾶ[ς] γυναικὸ-

ς αἴτιον

(2747A)

ἔ τί ποέῶ(vacat)μες ;

π[ο]εομ *subscriptum*

(2748B)

Κα(λ)λικλέας

### HYPOTHÈSE D'INTERPRÉTATION

- (Le consultant demande) si c'est la cause (de l'état) de sa femme.
- Ou bien (alors), que devons-nous faire ?

La lamelle M951 pose des problèmes ardu, dont nous n'avons résolu qu'une partie. L'expression αἱ τᾶς γυναικὸς αἴτιον est curieuse, même si son sens semble, peut-être trompeusement, évident, car on attend αἱ ἄ γυνὰ αἰτία « La femme (épouse ou esclave) est-elle responsable (de tel méfait) ? ». De plus, l'inscription 2747A a peut-être un rapport, impossible à prouver, avec 2746A : il faudrait alors admettre que le consultant, insatisfait d'une première réponse, en a posé une seconde. On pense donc à un contexte médical, très précisément *étiologique*, où le consultant interroge d'abord sur la cause de la maladie de sa femme, puis sur les moyens d'y remédier. Dans ce cas, cf. Eschyle, *Choéphores* 273, dans un contexte oraculaire, εἰ μὴ μέτειμι τοῦ πατρὸς τοὺς αἰτίους « si je ne poursuis pas les responsables (du meurtre) de mon père », où τοῦ πατρός n'est pas un *genitivus rei*, mais un *genitivus personae*. Enfin, l'inscription de la face B est elle aussi d'interprétation difficile, car on ne peut pas *a priori* décider s'il s'agit d'un masculin au nominatif, ou d'un génitif féminin Καλλικλέας < Καλλικλείας. Il s'agit plutôt du masculin, car, de fait, le nominatif est très largement dominant dans les cas de ce genre. Le nom masculin Καλλικλέας est bien attesté, et s'explique par un élargissement hypocoristique en -έας de Καλλικλῆς.

Dans 2747A, la répétition de ποέῶμες peut s'expliquer à la fois par des raisons matérielles et psychologiques : le graveur aura été gêné, dans sa première rédaction, par une altération de la lamelle, ce qui l'a contraint à séparer ΠΟΕΟ de ΜΕΣ. Se rendant alors compte de l'ambiguïté de sa question, qui pouvait laisser supposer qu'il était seul concerné, sans sa femme, il a corrigé en précisant ΠΟΕΟΜ.